

Maman
Papa
Martine
Marie
Le Voyou
Le Docteur
La Fée
L'Enchanteur

Scène 1 - Maman, Papa

Maman, entrant. Mais puisque je te dis que c'est ici ! Je vois d'ici la salle, avec les petits enfants qui nous attendent ! Viens donc ! Quoi ? Mais quelle tête de lard ! Allons, viens, que je te dis !

Elle fait entrer le Papa en le tirant par le bras.

- Alors ? Est-ce que je n'ai pas raison ?

Papa. - Ah ! oui, tiens, c'est vrai !

Maman. - Quand je te le disais ! -Bonjour, mes petits enfants !

Papa. - Bonjour, mes enfants !

Maman. - Tais-toi une seconde, veux-tu ?

Papa. - Ben quoi ? J'ai le droit d'être poli, moi aussi ?

Maman. - Bon, d'accord, tu es poli... Et maintenant, tu la boucles ! -L'histoire que nous allons vous raconter...

Papa. - C'est une histoire vraie, qui nous est arrivée !

Maman. - C'est une histoire vraie, qui nous est... - T'as pas fini de me couper ?

Papa. - Pardon, ma chérie, continue.

Maman. - Figurez-vous que nous avons deux filles, toutes les deux gentilles, délicieuses, adorables...

Papa. - Oui, mais elles n'ont pas toujours été comme ça !

Maman. - J'allais le dire. Veux-tu me laisser parler ?

Papa. - Vas-y, chérie, vas-y !

Maman. - D'ailleurs ce n'est pas tout à fait vrai. Marie, qui me ressemble, a toujours été une enfant charmante. Mais Martine, son aînée, quand elle était plus jeune, était désagréable, désobéissante, gourmande, mal élevée... tout le portrait de son père !

Papa. - Non, mais dis donc !

Maman. - Je n'y peux rien, c'est comme ça ! D'ailleurs, vous allez voir. *(Appelant.)* - Martine, Marie ! Venez par ici !

Scène 2 - Maman, Papa, Marie, Martine

Marie, entrant. - Oui, maman, tout de suite !

Maman. - Martine ! Eh bien, tu pourrais venir quand on t'appelle !

Martine, elle entre en trainant ses pieds. - Zut ! Quoi encore ?

Maman. - Approchez toutes les deux. Toi, ma petite Marie, montre aux petits enfants qui sont là comme tu es aimable !

Marie, saluant. - Bonjour monsieur, bonjour madame, s'il vous plaît, je vous en prie, merci beaucoup, pas de quoi, tout de suite, c'est entendu, à votre service...

Maman. - Très bien, ma cocotte, ça suffit. Martine ! *(Un temps.)* -Eh bien, Martine, tu pourrais répondre !

Papa. - Laisse-moi faire, tu ne sais pas lui parler. - Eh bien, Martine, tu veux mon pied dans les fesses ?

Maman, choquée. - Auguste !

Papa. - Viens par ici ! Et maintenant, fais-moi plaisir : montre aux petits enfants comme tu es mal élevée !

Martine. - Ah ! ça, je veux bien, alors ! *(Pleurant.)* -Beueuh ! Beueuh !

Maman. - Assez ! Assez !

Martine. - J' veux ci ! J' veux ça ! J'veux aut' chose !

Maman. - Arrête !

Martine. - C'est pas beau, c'est pas bon, j'aime pas ça !

Maman. - Ça va, ça va, on a compris !

Martine. - J'm'ennuie ! J' m'embête ! J'me rase !

Maman. - Tu veux une gifle ?

Martine se tait.

Scène 3 - Maman, Papa

Maman. - Voilà, mes petits enfants, vous voyez le genre... Et c'était comme ça tous les jours ! Or, un soir, une nuit plutôt...

Papa. - Une seconde, chérie ! Tu oublies de dire que le robinet de l'évier de la cuisine...

Maman. - Mais non, je n'oublie rien ! Laisse-moi continuer !

Papa. - Il vaut mieux le dire tout de suite, je t'assure, ce sera plus clair !

La maman hausse les épaules.

Figurez-vous, mes petits enfants, qu'à cette époque le robinet de la cuisine, au-dessus de l'évier, contenait une fée, mais oui, une vraie fée ! Mais cette fée ne sortait que la nuit. C'est pour cela que, maman et moi, nous ne l'avions jamais vue, parce que nous avons l'habitude de nous coucher tôt... Donc, un soir, à la nuit, Martine s'est levée...

Maman. - C'est ce que j'allais dire ! Martine s'est levée pour boire, malgré notre défense, mais à peine avait-elle tourné le robinet...

Scène 4 - Martine, La Fée

Martine mime la scène, un verre à la main. Changement d'éclairage.

La Fée, apparaissant. - Bonjour, Martine !

Martine. - Hein ? Quoi ? Bonjour, madame !

La Fée. - Veux-tu être gentille, ma petite Martine ? Donne-moi un peu d'eau dans ton verre !

Martine, à part. - Hmm ! Attention ! Cette dame est riche, bien habillée, j'ai intérêt à être bien avec ! *(Haut.)* - Mais certainement, madame ! Tout de suite, madame ! Voilà, madame !

La Fée, quand elle a bu. - Merci, ma petite Martine. En récompense de ta gentillesse, je vais te faire un don : à chaque mot que tu diras, il te sortira de la bouche une perle !

La fée disparaît.

Martine. - Ben mince alors !

Bruit de trois perles qui tombent.

Scène 5 - Maman, Papa, Martine

Maman. - De sorte que le lendemain matin...

La lumière revient.

Martine. - Maman ! maman !

Bruit deux perles qui tombent.

Maman. - Eh bien, quoi ?

Martine. - Imagine-toi, maman, qu'hier soir...

Bruits de perles.

Maman. - Mais qu'est-ce que c que ces petits cailloux qui roulent partout ? On marche dessus, ma parole !

Martine. - Ce sont des perles, maman!

Maman. - Des perles ?

Elle en ramasse.

Mais ma parole... C'est ma foi vrai ! D'où viennent-elles ?

Martine. - De ma bouche, maman ! C'est la fée, la fée du robinet...

Maman. - Tais-toi une seconde... Auguste !

Papa. - Eh bien ? Qu'est-ce qui se passe ?

Maman. - Viens ici ! C'est Martine ! Voilà qu'elle crache des perles, à présent, quand elle cause !

Papa. - Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

Maman. - Tiens, regarde... Elle dit que c'est la fée, la fée du robinet...

Papa. - La fée du robinet ? Tiens, tiens

Maman. - Mais c'est une blague, n'est-ce pas ? Ce n'est pas possible ?

Papa. - Eh ! Pourquoi pas ? J'ai lu quelque chose comme ça, du temps que j'allais à l'école... (À Martine.) -Tiens ! Parle au-dessus du verre ! Dis n'importe quoi !

Martine. - Qu'est-ce que tu veux que je dise ?

Bruit de perles.

Papa. - Stop ! ça suffit ! (Il examine le verre.) -Eh bien, maman, notre fortune est faite ! À partir d'aujourd'hui, Martine n'ira plus à l'école...

Martine. - Chic alors !

Papa. - Elle restera ici, et parlera toute la journée au-dessus du saladier. Malheureusement, ces perles sont un peu petites...

Maman. - Peut-être que, si elle disait des mots plus longs...

Papa. - Ma foi, c'est une idée... Essayons toujours ! Quel est le mot le plus long de la langue française ?

Maman. - Je crois que je le sais, attends donc... C'est « anticonstitutionnellement » !

Papa. - Mais non ! Ça, c'était avant guerre ! Depuis, on en a trouvé d'autres, beaucoup plus longs encore ! Voyons, j'en ai vu un, pas plus tard qu'hier... Où est la boîte d'insecticide ?

Maman. - L'insecticide ? Voilà !

Elle lui donne la boîte.

Papa. - Merci. Attends un peu... Voilà ! (À Martine.) - Assieds-toi là, toi ! Au-dessus du saladier ! Et répète après moi... euh... dichlorodiphényltrichloréthane !

Martine. - Quoi ?

Papa, lui montrant la boîte. - Tiens ! Ce mot-là ! Lis-le tout haut !

Martine, avec difficulté. Dichoro...

Papa. - Mais non, gourde, pas dichoro ! Dichloro ! Recommence !

Martine. - Dichlorodipénil...

Papa. - Diphényl, imbécile ! Dichlorodiphényl... Reprends tout !

Martine, larmoyant. - Diklorodipéniltricot...

Papa. - Mais non, pas tricot ! Fais donc attention ! Allez, recommence tout ! Et articule ! Et ne pleurniche pas comme un bébé !

Martine, elle s'essuie les yeux. - Dicorofine dix triques.... (Elle se met à hurler.) - Ouaaaaaaah ! C'est trop difficile !

Papa. - Est-il permis d'être bête comme cette gamine !

Maman. - Auguste ! Ne lui parle pas si brusquement !

Papa. - Mais enfin quoi, c'est vrai ! Je ne lui demande rien d'extraordinaire ! Elle sait lire, oui ou non ?

Martine. - Ah ! et puis zut ! zut ! zut !

Immobilité, silence.

Maman, après un temps. Euh... en réalité, elle n'a pas dit zut.

Papa. - Non, pas exactement.

Maman. - Tais-toi, Auguste... Elle a dit autre chose.

Papa. - Quelque chose d'un peu plus...

Maman. - Auguste, je t'en prie... Bref, en un mot, ce qu'elle a dit... nous ne pouvons pas le répéter !

Papa. - On se ferait engueuler !

Maman. - Auguste !

Papa. - Enfin je veux dire : nous pourrions nous attirer des critiques...

Maman. - Et en même temps trois grosses perles, énormes, sont tombées dans le saladier !

Papa, regardant dans le saladier. - Nom de Dieu !

Maman. - Auguste !

Papa. - Ça y est ! J'ai compris ! Pour obtenir de grosses perles, il lui suffit de dire des gros mots ! (À Martine.) -A partir de maintenant, tu ne diras plus que des gros mots. Compris ? Tu m'entends ?

Maman, au public. - Au début, la petite ne demandait pas mieux. Je crois même qu'elle y prenait un certain plaisir...

Martine, au-dessus du saladier. - Zut, crotte, flûte, pipi, caca... Zut, crotte, flûte, caca, pipi...

Maman. - Et puis, petit à petit, elle s'en est lassée...

Martine, baïllant. - Zut, crotte... Eueueuh ! -Pipi, flûte... aaah !

Maman. - Eh bien, qu'est-ce qui se passe ? Je ne t'entends plus !

Martine. - Une seconde, maman !

Maman. - Quoi ? «Une seconde, maman !» Qu'est-ce que c'est que ces façons de parler ? Tu n'as pas honte ? Tu as entendu ce qu'a dit ton père : des gros mots, rien que des gros mots ! Allez, je t'écoute !

Martine. - Zotte, crute, flotte, quiqui, papa...

Maman. - De quoi, de quoi ? Tu fais ta mauvaise tête ? Attends un peu, ce soir, quand ton père rentrera ! C'est bien simple : si je t'entends dire encore un seul mot convenable, je te fiche une beigne ! Vu ?

Martine. - Oh! et puis j'en ai marre !

Elle se lève et sort.

Scène 6 - Maman, Papa

Papa. - C'est comme ça que Martine est partie.

Maman. - Par ta faute !

Papa. - Pas du tout ! Par la tienne ! Moi, je n'étais pas là !

Maman. - Quand même, si tu avais su lui parler autrement...

Papa. - Et toi ? Tu lui as mieux parlé, peut-être ?

Maman. - Bon, bon, ça va... Nous n'allons pas laver notre linge sale ici... Toujours est-il que la pauvre petite n'y a rien gagné !

Papa. - Ah ! ça... on peut le dire !

Maman. - On n'a pas su tout de suite ce qui lui est arrivé...

Papa. - C'est seulement plus tard, quand elle est revenue...

Maman. - Mais on peut bien vous le dire tout de suite quand même... *(Appelant.)* - Martine !

Voix de Martine. - Ouais !

Maman. - Fais voir aux petits enfants ce qui t'est arrivé ensuite !

Scène 7 - Le Voyou, Martine

Martine rentre, s'assoit sur le banc et pleure. Un voyou s'approche.

Le Voyou. - Vous pleurez, mademoiselle ? Une jolie fille comme vous, voyons, ça ne devrait pas pleurer !

Il s'assoit auprès d'elle.

Allons, un petit sourire ! On vous a fait de la peine ? Qui ça ? Vos parents ? Ça ne m'étonne pas... Comment ça ? Des gros mots ? Au-dessus du saladier ? Pour quoi faire ?... Hein ? Quoi ? Non, pas possible ! Vous permettez ?

Il lui met sa casquette sous le menton.

Parlez encore ! Vous êtes merveilleuse... Si vous saviez comme j'aime à vous entendre...

Il regarde dans la casquette.

Mais, ma parole, c'est vrai ! Ma fortune est faite ! Enfin, je veux dire : notre fortune est faite !

Il remet sa casquette sur sa tête.

Ne dites plus rien, maintenant, et venez avec moi. Nous nous aimerons, nous habiterons ensemble..... Une chambre d'hôtel et un cœur... Vous verrez comme nous serons heureux...

Ils sortent.

Scène 8 - Maman, Papa

Maman. - Pendant toute cette soirée le jeune homme inconnu fut gentil, très gentil avec elle... Mais le lendemain matin...

Papa. - Mais le lendemain matin et tous les jours suivants, il l'enferma à clé dans sa chambre d'hôtel pour qu'elle dise des gros mots, pendant toute la journée, au-dessus d'une soupière. Quand il rentrait, le soir, si la soupière n'était pas pleine, eh bien, il la battait !

Maman. - Mais nous, bien sûr, nous ne savions rien de tout ça.

Papa. - Nous ne savions qu'une chose : plus de Martine plus de perles !

Maman. - Pauvre Martine! Comme nous la regrettons !

Papa. - Quand je pense à toutes les perles qu'elle crachait pour ce voyou !

Maman. - Alors j'ai eu l'idée... Car, cette fois-ci, c'est moi qui ai eu l'idée !... d'encourager Marie... *(Elle appelle.)* - Marie !

Scène 9 - Maman, Papa, Marie

Marie. - Voilà, Maman...

Maman. - Approche ici, Marie. Ton père et moi nous avons à te parler.

Marie. - Oui, papa, oui, Maman, je vous écoute.

Maman. - Assieds-toi. Là. Vois-tu, ma petite Marie, nous t'avons élevée, nourrie, habillée, logée...

Papa. - Éclairée, chauffée, blanchie...

Maman. - Laisse-moi parler, Auguste... Tu penses bien que tout cela nous a coûté fort cher...

Marie. - Oui, maman.

Maman. - Nous ne le regrettons pas, bien sûr... Mais à présent tu es une grande fille et tu peux, à ton tour, faire quelque chose pour nous.

Marie. - Moi, je veux bien. Mais quoi donc ?

Maman. - Tu ne devines pas ?

Marie. - Euh... non !

Papa. - Tu fais l'idiote, ou quoi ?

Maman. - Laisse-moi faire, Auguste... Tu peux, je ne sais pas, la nuit, si tu as soif, te lever...

Marie. - Mais tu m'as défendu de me lever la nuit !

Maman. - Bien sûr, quand tu étais gamine... Mais maintenant tu as grandi...

Marie. - Vous croyez ?

Maman. - Mais oui, mais oui... Tu pourrais, même la nuit, aller à la cuisine pour y boire un verre d'eau. Il n'y aurait pas de mal...

Marie. - Ah non ! Ça, je ne veux pas !

Papa. - Tu ne veux pas ? Et pourquoi ?

Marie. - Je ne veux pas qu'il m'arrive ce qui est arrivé à Martine !

Papa, se levant, furieux. - Espèce de petite !...

Maman. - Auguste! Rassieds-toi, s'il te plaît, et sois calme !... Je t'avoue, mon enfant, que ta réponse nous déçoit beaucoup, ton papa et moi. Nous pouvions nous attendre, de ta part, à autre chose : un geste, une preuve de reconnaissance... Enfin, c'est comme tu veux, nous ne t'obligeons à rien ! Si tu préfères que nous restions pauvres, après toute une vie de travail, de privations, de sacrifices...

Marie. - Mais non, maman, ce n'est pas ça ! Je ne demande pas mieux que de travailler pour vous, de gagner de l'argent, de vous en donner... Mais de cette façon-là, non, vous comprenez...

Maman. - Nous comprenons très bien, nous ne discutons plus... Tu es une grande fille et tu prends tes responsabilités ! -Va, maintenant, mon enfant, nous t'avons dit ce que nous avons à te dire...

Scène 10 - Maman, Papa

Papa, quand Marie est sortie. - Et si je lui bottais le derrière ?

Maman. - Non, non, pas de violence. J'ai une meilleure idée !

Papa. - Ça, pour une bonne idée, c'était une bonne idée ! Figurez-vous que ce soir-là Maman nous a préparé un dîner, mais un de ces dîners ! Il y avait de la soupe aux pois cassés d'abord... des filets de hareng... du petit salé aux lentilles... et du fromage de chèvre, bien sec ! le tout arrosé de vin rouge ! De vin rouge pur, bien entendu !

Maman. - Après cela, papa et moi, nous nous sommes retirés dans notre chambre, avec cinq ou six bouteilles d'eau minérale, et nous avons laissé Marie toute seule dans l'appartement...

Scène 11 - La Fée, Marie

Marie, rentrant. - Non, je n'irai pas boire ! Non, je n'irai pas boire ! Mais, bon Dieu, ce que j'ai soif ! Pas moyen de dormir quand on a soif comme ça ! Mais je n'irai pas boire, je ne veux pas, je ne veux pas ! (Un temps.) Hmm ! Si j'y allais quand même ? Qu'en pensez-vous, mes petits enfants, j'y vais ? Non ? Si ? Avec un peu de chance, peut-être que la fée n'y est pas ? (Un temps.) Mais non, je dis des bêtises. Je n'irai pas, je n'irai pas... Je n'irai pas dans la cuisine... Je ne prendrai pas un verre... Je n'irai pas à l'évier pour me faire couler un verre d'eau bien fraîche... Hmm, bien fraîche... Oh ! et puis zut ! J'y vais !

Elle y va, changement d'éclairage, la fée apparaît.

Catastrophe ! Ça y est !

La Fée. - Bonjour, ma petite Marie ! Veux-tu être gentille ?

Marie. - Une seconde, vous permettez ? Je bois d'abord !

Elle boit.

La Fée. - Donne-moi un peu d'eau dans ton verre !

Marie. - Non, madame.

La Fée. - Tu dis ?

Marie. - Je vous dis : non, madame.

La Fée. - Et pourquoi ?

Marie. - Vous avez déjà fait le malheur de ma sœur, ça suffit grandement.

La Fée, piquée. - C'est bon. Puisque tu es si peu aimable, je vais te faire un don. A chaque mot que tu diras, il te sortira un serpent de la bouche !

Elle disparaît.

Scène 12 - Maman, Papa, Marie

Papa. - De sorte que le lendemain matin...

La lumière revient.

Maman. - Marie ! Ma petite Marie !

Marie. - Hmm ! Hmm !

Maman. - Eh bien quoi ? Tu es muette ?

Marie, elle fait le geste d'écrire. - Hmm ! hmm ! hmm ! hmm !

Maman. - Qu'est-ce que ça signifie ?

Papa. - Je crois qu'elle veut écrire. Tu as un crayon à bille et un bout de papier ?

Maman. - Un bout de papier, voyons... Tiens ! installe-toi ! Écris !

Marie. - Hm ! hm !

Elle s'assoit à la table et écrit.

Maman, lisant à mesure. - «À chaque mot que je dirai... il me sortira de la bouche...» -Ah ! mon Dieu ! Quelle horreur !

Papa. - Eh bien, quoi ?

Maman. - Tiens ! regarde !

Papa, lisant. - «... de la bouche un serpent.» -Ciel ! damnation ! enfer ! bonté divine !

Maman. - Bon. Inutile de te fatiguer : de toute façon, ce n'est pas ça que tu as dit !

En situation.

Ah ! mon Dieu, quel malheur ! Qu'est-ce que nous avons fait au ciel ! Qu'allons-nous devenir !

Papa, au public. - Ce n'est pas ça qu'elle a dit non plus !

En situation.

Maman, au fait, j'y pense : il n'y a pas un médecin dans l'immeuble ?

Maman. - Si. Le docteur Sécuit, notre voisin du dessus.

Papa. - Alors, appelle-le !

Maman, à la coulisse. - Docteur ! Docteur !

Scène 13 - Maman, Papa, Marie, Docteur

Voix du Docteur. - Madame ?

Maman. - Pouvez-vous venir tout de suite ? C'est pour notre petite fille !

Voix du Docteur. - Est-ce qu'elle a avalé quelque chose ?

Maman. - Non !

Voix du Docteur. - Elle est tombée, peut-être ?

Maman. - Non !

Voix du Docteur. - Mais enfin, qu'est-ce qu'elle a ?

Maman. - Je ne peux pas vous le dire ! Venez tout de suite !

Voix du Docteur. - Pouvez-vous me dire au moins ce que je dois apporter ?

Maman. - Rien du tout ! Venez comme vous êtes !

Voix du Docteur. - Mais je suis sous la douche !

Maman. - Aucune importance !

Voix du Docteur. - Bon ! J'arrive !

Papa. *Il marche de long en large* -Du calme, surtout, du calme. Ne nous énervons pas... (À Marie.) - Ça va, toi ? -Non ! ne dis rien ! Surtout ne réponds pas... Alors, il vient, ce docteur, oui ou non ?

Le Docteur, entrant. - Alors ? qu'est-ce qui se passe ?

Maman. - Tenez, docteur, regardez donc. Voici ce que ma fille vient de nous écrire !

Le Docteur, quand il a lu. - Tiens donc ! Moi qui croyais que ces histoires-là n'arrivaient plus !... Ah ! mais c'est très intéressant ! Vous avez une fée, sans doute, dans votre appartement ?

Maman. - Eh oui, docteur ! Hélas !

Le Docteur. - Mais non, ne vous désolez pas ! -Viens par ici, ma mignonne, penche-toi bien au-dessus de l'évier... Voilà... Et dis un mot, maintenant. Un seul.

Marie. - Maman

Maman. - Ah ! Quelle horreur !

Le Docteur. - Mais non, ne craignez rien, ce n'est qu'une couleuvre... Dis-moi un gros mot, maintenant !

Papa. - Vous la faites rougir, docteur, elle n'a pas l'habitude...

Le Docteur. - Ça ne fait rien, force-toi un peu...

Marie. - Caca...

Le Docteur. - Est-elle mignonne ! Elle a dit ça si gentiment !

Papa. - Qu'est-ce que c'est que cette bête-là, docteur ?

Le Docteur. - Un jeune serpent python, à peine sorti de l'œuf... À présent, si tu peux, dis-moi une parole méchante !

Papa. - Elle rougit encore plus...

Maman. - Allons, ma petite Marie, un petit mot méchant, rien qu'un, pour le docteur !

Marie, timidement. - Saleté...

Le Docteur. - Ouais ! Une petite vipère !

Il jette le serpent à terre et lui écrase la tête.

C'est bien ce que je pensais...

Maman. - Croyez-vous qu'on puisse faire quelque chose ?

Le Docteur. - Certainement.

Papa. - Quoi donc ?

Le Docteur. - Eh bien, c'est simple : mon cher monsieur, j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille.

Papa. - Vous voulez l'épouser ?

Le Docteur. - Oui, je veux l'épouser.

Maman. - Vous pensez que ça va la guérir ?

Le Docteur. - J'espère bien que non ! Voyez-vous, je travaille à l'Institut Pasteur, à la fabrication des sérums antivenimeux... Or, là-bas, nous manquons de serpents... Une fille comme la vôtre, c'est pour moi un trésor !

Papa. - Eh bien, je ne sais pas, moi... (À Marie.) - Tu veux épouser le bon docteur ? - Elle dit oui. C'est d'accord.

Le Docteur. - Soyez sûrs qu'avec moi elle sera très heureuse !

Il sort avec Marie.

Scène 14 - Maman, Papa, L'Enchanteur

Maman. - Mon Dieu, comme c'est mignon !

Papa. - Et c'est comme ça que notre deuxième fille est devenue la femme du docteur Sécuit... Après cela, mon Dieu, il s'est passé des jours, des semaines, des mois, des années...

Maman. - Mais non, pas des années, qu'est-ce que tu racontes ? Cinq ou six mois, pas plus... Et puis voilà qu'un beau dimanche, nous avons entendu sonner à la porte.

Bruit de sonnette.

Auguste ! on sonne ! Qu'est-ce que ça peut être ?

Papa. - J'y vais. - Monsieur ? Vous désirez ?

L'Enchanteur, entrant. - Excusez-moi, monsieur, si je vous dérange... Je suis l'enchanteur-inspecteur de toutes les fées de l'arrondissement. Vous aviez bien une fée chez vous, ces derniers temps ?

Papa. - Euh... Oui ! La fée du robinet !

L'Enchanteur. - Eh bien, je vous annonce que vous ne l'avez plus !

Papa. - Tiens ! Pourquoi ça ?

L'Enchanteur. - Nous l'avons enchantée, parce qu'elle était trop bête ! Mais ce n'est pas tout : vous avez deux filles ?

Papa. - Ben...

L'Enchanteur. - L'aînée crachait des perles, si je ne m'abuse ? Et la plus petite, si je ne me trompe, crachait des serpents ?

Papa. - C'est que...

L'Enchanteur. - Je le savais ! Eh bien, mon cher monsieur, j'ai le plaisir de vous annoncer qu'elles ne crachent plus rien du tout, ni l'une ni l'autre ! Au revoir, monsieur !

Il sort.

Scène 15 - Maman, Papa, Martine

Papa. - Ben, ça, alors...

Maman. - Le jour même, en effet, Marie avait cessé de cracher des serpents. Heureusement, son mari l'aime toujours autant, car il a du plaisir à parler avec elle... Quant à Martine... (Appelant.) Martine !

Martine, très polie. - Oui, Maman, voilà, Maman, tout de suite, Maman !

Elle entre avec un œil au beurre noir.

Maman. - Martine est revenue, comme vous pouvez le voir, avec un œil poché... Oui, son voyou l'avait un peu battue, avant de la mettre à la porte, quand elle avait cessé de lui cracher des perles... Mais elle était devenue, après cela, aussi douce et gentille que sa sœur !

Papa. - Peut-être plus encore... Forcément, elle me ressemble ! C'est tout mon portrait !

Maman. - Elle s'est mariée, elle aussi, avec un brave garçon qui la rend très heureuse, de sorte que nous vivons tous à l'abri du besoin...

Papa. - Eh oui, à l'abri du besoin... Ça ne fait rien, c'est tout de même dommage...

Maman. - Quoi ?

Papa. - Que la grande ne crache plus de perles...

Maman. - Ah ! non ! Tu ne vas pas recommencer !

Ils sortent.